

PLATON, « Livre VII : L'Allégorie de la caverne », in *La République*, ~ 315 av. J.-C.

SOCRATE : Maintenant, représente-toi notre nature selon qu'elle a été instruite ou ne l'a pas été, sous des traits de ce genre : imagine des hommes dans une demeure souterraine, une caverne, avec une large entrée, ouverte dans toute sa longueur à la lumière : ils sont là les jambes et le cou enchaînés depuis leur enfance, de sorte qu'ils
5 sont immobiles et ne regardent que ce qui est devant eux, leur chaîne les empêchant de tourner la tête. La lumière leur parvient d'un feu qui, loin sur une hauteur, brûle derrière eux ; et entre le feu et les prisonniers s'élève un chemin en travers duquel imagine qu'un petit mur a été dressé, semblable aux cloisons que des montreurs de marionnettes placent devant le public, au-dessus desquelles ils font voir leurs ma-
10 rionnettes.

GLAUCON : Je vois.

SOCRATE : Imagine le long du mur des hommes qui portent toutes sortes d'objets qui dépassent le mur ; des statuettes d'hommes et d'animaux, en pierre, en bois, faits de toutes sortes de matériaux ; parmi ces porteurs, naturellement il y en a qui parlent
15 et d'autres qui se taisent.

GLAUCON : Voilà un étrange tableau et d'étranges prisonniers.

SOCRATE : Ils nous ressemblent. Penses-tu que de tels hommes aient vu d'eux-mêmes et des uns et des autres autre chose que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face ?

20 GLAUCON : Comment cela se pourrait-il, en effet, s'ils sont forcés de tenir la tête immobile pendant toute leur vie ?

SOCRATE : Et pour les objets qui sont portés le long du mur, est-ce qu'il n'en sera pas de même ?

GLAUCON : Bien sûr.

25 SOCRATE : Mais, dans ces conditions, s'ils pouvaient se parler les uns aux autres, ne penses-tu pas qu'ils croiraient nommer les objets réels eux-mêmes en nommant ce qu'ils voient ?

GLAUCON : Nécessairement.

SOCRATE : Et s'il y avait aussi dans la prison un écho que leur renverrait la paroi qui
30 leur fait face ? Chaque fois que l'un de ceux qui se trouvent derrière le mur parlerait, croiraient-ils entendre une autre voix, à ton avis, que celle de l'ombre qui passe devant eux ?

GLAUCON : Ma foi non.

SOCRATE : Non, de tels hommes ne penseraient absolument pas que la véritable ré-
35 alité puisse être autre chose que les ombres des objets fabriqués.

GLAUCON : De toute nécessité.

SOCRATE : Envisage maintenant ce qu'ils ressentiraient à être délivrés de leurs chaînes et à être guéris de leur ignorance, si cela leur arrivait, tout naturellement, comme suit : si l'un d'eux était délivré et forcé soudain de se lever, de tourner le cou,
40 de marcher et de regarder la lumière ; s'il souffrait de faire tous ces mouvements et que, tout ébloui, il fût incapable de regarder les objets dont il voyait auparavant les ombres, que penses-tu qu'il répondrait si on lui disait que jusqu'alors il n'a vu que des futilités mais que, maintenant, plus près de la réalité et tourné vers des êtres plus réels, il voit plus juste ; lorsque, enfin, en lui montrant chacun des objets qui passent,
45 on l'obligerait à force de questions à dire ce que c'est, ne penses-tu pas qu'il serait embarrassé et trouverait que ce qu'il voyait auparavant était plus véritable que ce qu'on lui montre maintenant ?

GLAUCON : Beaucoup plus véritable.

SOCRATE : Si on le forçait à regarder la lumière elle-même, ne penses-tu pas qu'il

50 aurait mal aux yeux, qu'il la fuirait pour se retourner vers les choses qu'il peut voir et les trouverait vraiment plus distinctes que celles qu'on lui montre ?

GLAUCON : Si.

SOCRATE : Mais si on le trainait de force tout au long de la montée rude, escarpée, et qu'on ne le lâchât pas avant de l'avoir tiré dehors à la lumière du soleil, ne penses-tu
55 pas qu'il souffrirait et s'indignerait d'être ainsi trainé ; et que, une fois parvenu à la lumière du jour, les yeux pleins de son éclat, il ne pourrait pas discerner un seul des êtres appelés maintenant véritables ?

GLAUCON : Non, du moins pas sur-le-champ.

SOCRATE : Il aurait, je pense, besoin de s'habituer pour être en mesure de voir le
60 monde d'en haut. Ce qu'il regarderait le plus facilement d'abord, ce sont les ombres, puis les reflets des hommes et des autres êtres sur l'eau, et enfin les êtres eux-mêmes. Ensuite il contemplerait plus facilement pendant la nuit les objets célestes et le ciel lui-même — en levant les yeux vers la lumière des étoiles et de la lune — qu'il ne contemplerait, de jour, le soleil et la lumière du soleil.

65 GLAUCON : Certainement.

SOCRATE : Finalement, je pense, c'est le soleil, et non pas son image dans les eaux ou ailleurs, mais le soleil lui-même à sa vraie place, qu'il pourrait voir et contempler tel qu'il est.

GLAUCON : Nécessairement.

70 SOCRATE : Après cela il en arriverait à cette réflexion, au sujet du soleil, que c'est lui qui produit les saisons et les années, qu'il gouverne tout dans le monde visible, et qu'il est la cause, d'une certaine manière, de tout ce que lui-même et les autres voyaient dans la caverne.

GLAUCON : Après cela, il est évident que c'est à cette conclusion qu'il en viendrait.

75 SOCRATE : Mais quoi, se souvenant de son ancienne demeure, de la science qui y est en honneur, de ses compagnons de captivité, ne penses-tu pas qu'il serait heureux de son changement et qu'il plaindrait les autres ?

GLAUCON : Certainement.

SOCRATE : Et les honneurs et les louanges qu'on pouvait s'y décerner mutuellement,
80 et les récompenses qu'on accordait à qui distinguait avec le plus de précision les ombres qui se présentaient, à qui se rappelait le mieux celles qui avaient l'habitude de passer les premières, les dernières, ou ensemble, et à qui était le plus capable, à partir de ces observations, de présager ce qui devait arriver : crois-tu qu'il les envierait ? Crois-tu qu'il serait jaloux de ceux qui ont acquis honneur et puissance auprès
85 des autres, et ne préférerait-il pas de loin endurer ce que dit Homère : « être un valet de ferme au service d'un paysan pauvre », plutôt que de partager les opinions de là-bas et de vivre comme on y vivait ?

GLAUCON : Oui, je pense qu'il accepterait de tout endurer plutôt que de vivre comme il vivait.

90 SOCRATE : Et réfléchis à ceci : si un tel homme redescend et se rassied à la même place, est-ce qu'il n'aurait pas les yeux offusqués par l'obscurité en venant brusquement du soleil ?

GLAUCON : Si, tout à fait.

SOCRATE : Et s'il lui fallait à nouveau donner son jugement sur les ombres et rivaliser
95 avec ces hommes qui ont toujours été enchaînés, au moment où sa vue est trouble avant que ses yeux soient remis — cette réaccoutumance exigeant un certain délai — ne prêterait-il pas à rire, ne dirait-on pas à son propos que pour être monté là-haut, il en est revenu les yeux gâtés et qu'il ne vaut même pas la peine d'essayer d'y monter ; et celui qui s'aviserait de les délier et de les emmener là-haut, celui-là s'ils pouvaient
100 s'en emparer et le tuer, ne le tueraient-ils pas ?

GLAUCON : Certainement.